

Grand Prix de la Fondation pour l'école

Concours national de langue et de culture françaises

Edition 2012

Nouvelle écrite par Mme Sophie Humann

sur le sujet donné aux élèves de CM2/7^e

A l'intérieur du musée du Louvre, quand tous les visiteurs sont partis, les portraits et les statues s'animent. Depuis quelques jours, un petit nouveau, « Le portrait de Paul en Arlequin » peint par Picasso, a été accroché dans la même salle que la Joconde. Tous s'interrogent : « Ce petit nouveau, qui est-il ? D'où vient-il ? » Vous pouvez faire intervenir quelques personnages peints ou sculptés et imaginer le dialogue de deux ou trois d'entre eux.



Conversation au Louvre

- Dentellière, dentellière ?
- Qu'y a-t-il Mona Lisa ?
- Avez-vous vu l'enfant ?
- Quel enfant ?
- Le nouveau, habillé comme l'Arlequin des farces.
- Non, je travaille.

- S'il vous plaît, dentellière, levez le nez de votre ouvrage, une fois, rien qu'une fois. Pourquoi cet enfant est-il si triste ? Qu'observe-t-il ainsi ? De ma place, il m'est impossible de voir l'objet de ses regards.

-Je travaille, vous dis-je. Interrogez l'enfant, il vous répondra peut-être.

- Garçon ?

- Oui, madame.

- Qui es-tu ?

- Je suis le fils du peintre.

-Comment t'appelles-tu ?

-Je m'appelle Paul, madame.

- Quel âge as-tu ?

- J'ai quatre ans, madame.

- Que fixes-tu donc, Paul, de ces yeux-là ?

- Ne voyez-vous pas, madame, l'étrange radeau, en face de moi ? Ne voyez-vous pas ces gens à moitié nus dans la tempête ? Certains ont des reflets verts sur le corps. Sont-ils morts, madame ? Ils me font peur.

- Voilà donc ce qui t'inquiète, Paul. Je ne peux pas les voir, mais je vais les appeler.

- Oh, hé ! Du radeau ! M'entendez-vous ?

- Quoi, mais qu'est cette voix ? Je n'aperçois aucune lumière sur la mer. Mes compagnons sont endormis, certains, pour toujours. Qui donc me parle ? La faim et la soif m'ont-elles rendu fou ?

- Non, vous n'êtes pas fou. C'est moi, la femme du tableau d'à côté. On me surnomme La Joconde. Je ne vous avais encore jamais parlé. Je n'aurais pas osé si cet enfant, en face, n'avait pris peur. Pouvez-vous le rassurer, lui expliquer, lui dire quelques mots ?

- Eh bien, mon garçon, je vais te raconter notre histoire. Cela me distraira. Je suis gabier. Je sers, ou plutôt je servais sur *La Méduse*. On nous avait attribué un nouveau capitaine, Monsieur de Chaumareys. Depuis vingt ans qu'il avait émigré, il n'avait plus navigué. Il s'en vantait. Nous avons appareillé de l'île d'Aix, le 17 juin. Direction : Saint-Louis du Sénégal, que les Anglais venaient de nous rendre. A bord, nous avons l'ambassadeur, sa femme, et sa fille. *La Loire, L'Argus, L'Echo* nous escortaient.

Mais, au bout de quelques jours, Monsieur de Chaumareys a voulu prendre de l'avance sur notre escorte, et nous a donné l'ordre de dévier *La Méduse* de sa route. Le second l'a prévenu du danger des bancs qui guettent les vaisseaux trop pressés. En vain. Monsieur de Chaumareys a ri, et nous avons coupé au plus court. Le 2 juillet, lorsque la vigie a crié, c'était trop tard. Dans un grincement de toute la coque, *La Méduse* s'est échouée sur le banc d'Arguin. Nous avons attendu le matin, puis

nous avons dressé ce radeau. Le commandant a fait descendre les passagers dans les chaloupes, une partie de l'équipage est montée sur ce radeau avec deux barriques d'eau et une de biscuit. Les autres sont restés sur *La Méduse*. Monsieur de Chaumareys est monté dans la chaloupe de tête. Notre radeau a été accroché à celle de queue.

Bientôt, les cordes ont lâché. Nous étions seuls. Je ne sais plus depuis combien de jours nous dérivons. Je délire peut-être...

J'ai faim, et si soif, le sel me brûle la gorge.

- Mon nom est Paul, monsieur, je vais vous aider. Demain, nous demanderons de l'eau pour vous au gardien de la salle, et du pain, s'il peut en trouver.

-Merci, mon garçon, je vais essayer de dormir un peu, en attendant le jour. Tu devrais en faire autant.

- Oui, dors maintenant, l'Arlequin, et vous, dentellière, retournez donc à votre ouvrage.